

et effectif et nous avons une institution de la sorte. Dans le Collège de l'Université il y a un professeur agricole, et ils ont une ferme expérimentale. Comme vous le savez notre digne Secrétaire, M. Buckland est Professeur de l'Agriculture. Il réunit les qualités nécessaires pour sa position. Il n'a non seulement des principes scientifiques d'un ordre élevé, mais il a été longtemps cultivateur pratique. Il enseigne l'histoire, la science et la pratique de l'agriculture. Les professeurs de chimie, d'histoire naturelle, (y compris la botanique et l'étymologie,) la géologie et minéralogie, donnent des lectures spéciales sur ces branches d'agriculture scientifique qui regardent leurs départements respectifs. Pour favoriser les étudiants le Sénat de l'Université a établi cinq classes d'agriculture, coûtant trente louis par année, chaque. Le Professeur Buckland, pour la commodité des jeunes cultivateurs qui ne peuvent disposer de tout leur temps a bien voulu fixer le commencement de son cours en novembre, il finit en mars. Les jeunes hommes peuvent ainsi s'absenter de chez eux dans cette partie de l'année, pendant laquelle ils ne peuvent mieux disposer de leur temps. Il est regrettable que cette importante institution n'ait pas été patronisée comme elle aurait dû l'être. Comparativement peu se sont prévalus des avantages ainsi offerts. Tandis que les écoles agricoles de Cirencester, Edinbourg et Templemoyle, dans la Grande-Bretagne; de Grignon et de Rouville, en France; de Hohenheim, Moëglin, en Allemagne; de Hüllbeck, en Flandre; de Hofwyl, en Suisse, sont remplies d'étudiants laborieux, notre École d'Agriculture Canadienne n'est presque pas fréquentée. Il n'en devrait pas être ainsi. Si nous ne nous mettons pas à l'œuvre nous resterons très en arrière dans l'amélioration de l'agriculture. Dans un pays où les sociétés d'agriculture sont aussi appréciées et libéralement supportées, pourquoi porte-t-on une si faible attention à l'acquisition de cette sorte de connaissance qui est leur principal ressort et qui plus que toute autre chose contribuerait à l'amélioration et à la richesse du Canada. Faisons notre devoir dans cette matière; les intérêts du pays le demandent.

Messieurs, j'en suis donc venu à une fin sur un sujet qui est de la plus haute importance. Ça été la principale chose dans mon adresse. Mais je ne veux pas conclure sans faire quelques remarques sur la culture du blé, la grande étape du pays.

Notre mode de culture diffère essentiellement de celui de la Grande-Bretagne. Nous n'avons aucun cours de rotation de récolte, généralement pratiqué. Leur système est le cours de quatre ans: navets, orge ou avoine, trèfle et blé. On a rarement recours au labour d'été, comme il est considéré que l'on peut ôter de la terre toutes herbes sauvages en travaillant la terre avec la houe comme pour une récolte de navets. Les cultivateurs de la Grande-Bretagne n'ont pas de difficulté à produire d'abondantes récoltes par ce procédé, et

l'application des différentes sortes d'engrais. Il ne peut y avoir aucun doute que pour eux, leur système est excellent et très rémunérateur. Leur méthode de culture est: après que la récolte de blé est moissonnée, la terre est labourée. Dans le printemps elle est labourée deux fois, et quelquefois trois fois, pour les navets. Le printemps suivant elle est labourée une fois, et quelquefois deux fois pour l'orge; afin de mêler le fumier de mouton avec le sol, et par là s'assurer une bonne récolte. La troisième récolte, le trèfle, est semé avec l'orge ou l'avoine, et laisse la terre pendant un an; alors on la laboure et l'a sème en blé, la quatrième récolte.

La grande difficulté pour introduire ce cours en Canada, est la récolte de navets. Je n'entends pas que dire sa culture ne produirait pas de très bons résultats, mais dans le présent état du pays, on ne pourrait y faire le travail requis. La principale partie du travail n'est pas dans la préparation du sol pour la semence, mais dans sa culture et sa moisson. En Angleterre, il n'y a pas de difficulté à se procurer des travailleurs, à un temps donné, et à des prix modérés. Ici le cas est entièrement différent. Dans certaines saisons il est très difficile de trouver des hommes; et le temps requis pour la culture du navet se trouve dans une de ces saisons, savoir, la moisson du blé. Dans ce climat, les navets ne doivent pas être semés avant la fin de juin; s'ils sont semés plus tôt ils sont petits et ne viennent pas bien. Nous commençons la moisson du blé vers le 17 juillet; de sorte que si les navets étaient semés vers la fin de juin, le temps de les éclaircir et d'y passer la houe se trouverait pendant la moisson, et, tandis que que on le ferait, on négligerait la moisson du blé, au risque de la perdre, alors le plan de les faire manger sur le terrain, comme en Angleterre, ne serait pas en Canada après la mi-novembre, vu que les fortes gelées empêcheraient les moutons de les manger. Ils ne pourraient non plus être laissés dans la terre durant l'hiver, parce que le froid les rendraient immangeables. Pour réussir dans cette récolte il faudrait la cultiver dans un jardin d'hiver et ce serait très dispendieux. On ne peut cultiver les navets avec avantage que sur une petite échelle, pour en nourrir les bêtes à cornes et les moutons pendant l'hiver; et il ne serait pas avantageux de semer un quart de la terre cultivable de chaque cultivateur en cette récolte. On a essayé à y substituer le blé-d'inde; néanmoins il a le désavantage d'être une céréale, ôtant du sol quelques-unes des mêmes substances qui constituent la nourriture des autres plantes de même classe. De fait en l'absence de récolte de racines, il est très difficile d'avoir un système de culture convenable. Néanmoins un changement de récoltes de céréales est meilleur que de n'en pas faire du tout. Le système de semer du blé-d'inde après le blé, ensuite de l'orge ou de l'avoine, du trèfle et ensuite du blé, est pratiqué sur une grande échelle dans les États-Unis et dans

le Canada. On a trouvé que ce cours avait bien réussi. Il prendrait consécutivement, un quart de terre cultivée sur une fême pour les navets, les patates, le blé-d'inde et les pois; un quart pour le trèfle et un quart pour le blé. Si ce plan était pratiqué et tous engrais de cour, de ferme et artificiels, appliqués pendant la première année du cours, excepté le gypse sur le trèfle, je ne doute pas que la culture serait plus lucrative qu'elle ne l'est à présent. Toutes les récoltes seraient plus abondantes, et il y aurait beaucoup plus de système et de régularité dans l'ouvrage de la ferme qu'il n'y en a à présent. Dans le mode de cultiver le blé, le premier et le plus grand point est d'égoutter la terre. Dans plusieurs endroits en Canada, le sol est si humide qu'on ne peut semer le blé avec la probabilité d'obtenir un bon résultat. Une grande partie de la terre est dans cet état. L'étendue de la terre propre au blé dans le Canada et les États-Unis, est très limitée. J'admets qu'une grande partie de la terre est semée en blé, mais j'affirme que le résultat corrobore beaucoup mon opinion que dans son état actuel, c'est-à-dire humide et sans égout, une grande partie de terre est semée en blé, et qui ne devrait pas l'être, car il n'en résulte qu'un désappointement. Le premier pas est donc un bon égouttage, quand il y a besoin, sur toute terre où l'on veut cultiver le blé, qui être doit cultivé sur un sol sec, ou il ne vient pas bien. Le sol dans le pays de Gênes et autres renommés pour la croissance du blé, est sec. Le sol dans ces endroits étant graveleux, forme un égout permanent pour une grande humidité. Il est heureux d'apprendre que l'on attire l'attention publique sur le sujet de l'égouttage, et je saisis l'occasion pour en suggérer l'adoption.

Le point important suivant dans la culture du blé, est le profond labour. Les vieux sillons de six pouces de profondeur et de neuf pouces de largeur ne peuvent pas faire. Les racines de blé ne doivent pas avoir une telle obstruction qu'une terre dure à la profondeur de sept à huit pouces. La terre doit être remuée jusqu'à la profondeur de douze à quinze pouces. Un sillon que l'on renverserait légèrement pourrait avoir une belle apparence, mais il ne répondrait pas à des fins pratiques. Changez vos règles à vos parties de labour. Substituez un sillon large et profond à un petit, suivez la règle sur vos fermes et vous trouverez une grande différence dans le produit par acre.

Une chose très essentielle est de nettoyer la terre des mauvaises herbes. Le grand ennemi du blé est la menthe nigre, et il est très difficile de la détruire; si elle n'est pas arrôtée elle s'empare de nos meilleures terres à blé. En Angleterre, elle donne beaucoup de trouble, et le désir de la détruire a conduit à plusieurs expériences. Le vieux système du labour d'été, quoique réussissant presque toujours, fut trouvé dispendieux, et ses effets pas aussi efficaces qu'on l'aurait désiré; il coûtait beaucoup de travail et n'était pas efficace. Les meilleurs cultivateurs